

La notion d'*absurde* renvoie à l'impossibilité d'expliquer, de donner du sens à l'existence individuelle, à l'histoire...

1 • Les causes de la littérature de l'absurde :

a. **Les désillusions politiques.** L'absurde, comme dans la pièce annonciatrice *Ubu roi* (1896), permet de souligner l'énormité de certaines injustices. L'horreur de la guerre dans les années 40 et 50 se manifeste comme une expérience dépourvue de sens, qui semble échapper à toute explication. **Les images des massacres et des destructions hantent les esprits et neutralisent les analyses rationnelles.**

b. **L'humain fissuré.** Sont remis en question les pouvoirs de la raison humaine. La conception de l'individu est affectée par ce contexte historique et philosophique. **Ses relations au bonheur, aux sentiments, aux autres, et surtout à son corps et au langage sont montrées dans leurs dérèglements, dans leurs impasses...**

2 • Les influences, les sources...

a. Au XIX siècle, le naturalisme offrait l'image d'un homme parfaitement déterminé par l'hérédité et le milieu. La liberté se trouvait catégoriquement niée. Cette perspective est renversée par **l'existentialisme** à partir des années 1935-40. Pour Jean-Paul Sartre, la question de la liberté se pose à l'individu à chaque instant ainsi, donc que celle du sens de l'action humaine. Pour lui, c'est par l'engagement politique que l'homme donne un sens à sa vie.

La littérature de l'absurde ne le suit pas sur ce point. À chaque instant, bien qu'il doive lutter et agir, l'homme peut ressentir en lui le non-sens de la vie. Selon Camus, l'homme prend conscience de l'absurde en partie par la répétition qui domine son existence. Dans *Le Mythe de Sisyphe* (1942), il fait du personnage de Sisyphe, condamné par les dieux à rouler éternellement un énorme rocher au sommet d'une montagne et à le voir dévaler la pente sitôt qu'il touche au but, le symbole de **la condition humaine, enfermée dans un incessant recommencement.** *La Cantatrice chauve* (1950) d'Eugène Ionesco (1909-1994) se termine par les répliques du début de la pièce, laissant deviner une réitération dénuée de signification. Les deux actes d'*En attendant Godot* (1953) de Samuel Beckett (1906-1989) reprennent les mêmes situations, les mêmes conversations, autour de l'attente vaine de quelqu'un nommé Godot que les personnages attendent et qui ne viendra pas. Ceux de *Fin de Partie*, sans jambes, aveugle ou asservi laissent le temps aussi passer sur eux...

b. Les théâtres **symboliste** (de Jarry) puis **surréaliste** de la fin du XIXe et du début XXe seront décisifs dans la conception de la scène et de la représentation. En effet, la réalité est détrônée par le symbole, le type, la métonymie, la suggestion dans le traitement du jeu des comédiens, de leurs mimiques, leurs costumes, mais aussi des décors, et dans l'organisation du temps. **Jarry apparaît donc comme un précurseur du nouveau théâtre.**

3 • La conscience de l'absurde...

Ordinairement, l'homme n'a pas conscience de l'absurdité de son existence, mais sitôt qu'il s'élève à la conscience de sa condition, comme le Sisyphe de Camus, il prend toute sa dimension tragique. Le caractère tragique de l'absurde naît en effet de la **confrontation entre l'irrationnel, l'inexplicable du monde et le « désir éperdu de clarté », de compréhension de l'homme.** Les personnages de Camus, l'empereur sanguinaire dans *Caligula* (1945) [comme Meursault dans le roman *L'Étranger* (1942)], incarnent cette absurdité de l'existence.

4 • Les procédés de la littérature de l'absurde...

a. **L'inadaptation du langage.** Si le théâtre reste l'expression privilégiée des écrivains de l'absurde, c'est qu'il permet de **confronter une réalité visible à un discours qui ne lui correspond pas nécessairement.** Ainsi, dans *La Cantatrice chauve* de Ionesco, après que la pendule a sonné dix-sept coups, Monsieur Smith s'écrie : « tiens, il est neuf heures ».



Rhinocéros d'Eugène Ionesco, mise en scène de Jean-Louis Barrault (Théâtre de l'Odéon, 1960).

b. **La désarticulation du langage.** Les dialogues de Ionesco sont souvent incohérents, contradictoires; **les personnages ne se comprennent pas** et les propos se changent parfois en cacophonie burlesque. Le terme ultime de cette désagrégation du langage est le silence, que les personnages d'*En attendant Godot* de Beckett cherchent difficilement à rompre sans avoir rien à se dire et qui envahit toute la pièce d'*Acte sans paroles* (1959), réduisant la représentation à une pantomime¹.

c. **Les incohérences de la logique.** Derrière les mots, c'est la logique elle-même qui est minée. Les conversations accumulent les clichés ou les truismes². Dans *Rhinocéros* (1958), le logicien développe des syllogismes³ aboutissant à des conclusions absurdes. L'absurde est souligné par l'inadéquation du réel et de la pensée, ce qui est rendu perceptible, visible, audible et incarnée dans le spectacle théâtral. Cet absurde est aussi une proposition d'analyse de la folie humaine, de la folie politique « des hystéries collectives »...

5 • Le dépassement de l'absurde.

En prenant conscience de l'absurde, l'homme dépasse sa condition et trouve sa noblesse. Le comique particulier des pièces de Ionesco et de Beckett, et qui pour la première fois peut-être devient l'expression même du tragique humain, constitue sans doute la dignité suprême de l'homme: **dépasser son impuissance par le rire.** Nouveau tragique donc, qui touche au comique...

¹ Représentation gestuelle, sans parole.

² Figure qui consiste à énoncer, souvent dans un but comique, une vérité qui, par sa grande évidence, ne nécessite pas de l'être. Exemple : « La nuit, il fait noir. »

³ Raisonnement logique, formellement organisé en trois temps, défini par Aristote : formulation de deux prémisses mis en relation puis de la conclusion. Exemple dans *Rhinocéros* :

LE LOGICIEN, au *Vieux Monsieur*.

Voici donc un syllogisme exemplaire : Le chat a quatre pattes. Isidore et Fricot ont chacun quatre pattes. Donc Isidore et Fricot sont chats.

LE VIEUX MONSIEUR, au *Logicien*.

Mon chien aussi a quatre pattes.

LE LOGICIEN, au *Vieux Monsieur*.

Alors, c'est un chat.